

## Le Musée de Tahiti et des Iles

### SITUATION

Le Musée se trouve à Punaauia, à 14 kms de Papeete au bord de la mer, tout près de ce qui serait une des plus belles rivières de Tahiti si la vallée de la Punaruu n'était appelée à devenir zone industrielle.

Le terrain couvre quatre hectares et demi. Il est entièrement clôturé et un mur de protection, avec enrochement, a été construit pour recevoir les vagues du large : en effet, le Musée est situé entre deux lagons juste en face de la passe de Nuuroa.



## HISTORIQUE

Dès 1967, le Gouverneur SICURANI en vue de la construction d'un Musée achetait le terrain, pour la somme de 9.000.000 CFP.

En 1974, l'Assemblée Territoriale décidait la création d'un établissement public territorial dénommé Musée de Tahiti et des Îles. Les bâtiments construits en première tranche étaient presque terminés. Ils comprenaient quatre salles publiques d'exposition occupant environ 900 m<sup>2</sup>, un hall d'entrée, une cafétaria, un bureau et une salle de conférences et de projections avec ses annexes. Depuis, ont été ajoutés à ces bâtiments : un logement pour un gardien permanent et un abri pour les pirogues exposées.

A la fin de 1975, le Musée commence à fonctionner. En l'absence de locaux techniques, il a fallu faire aménager provisoirement ce qui devait être une cafétaria et sa cuisine, en réserves et laboratoires. Un bureau supplémentaire a été créé devant une des entrées de la salle de conférences.

Peu à peu s'organisait un projet d'aménagement intérieur en relation avec M. René Dessirier, chargé d'assurer la décoration des salles publiques. Ce dernier réalisait des maquettes pour montrer la répartition dans l'espace des différents éléments d'exposition. La conception de la première salle, consacrée au milieu naturel, était confiée à une équipe de chercheurs du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, sous la direction de M. Bernard Salvat. M. José Garanger, archéologue, chercheur du CNRS et professeur, acceptait de prendre en charge la préparation de la partie théorique sur l'archéologie préhistorique. M. Henri Lavondès, qui était encore chercheur de l'O.R.S.T.O.M. et directeur du Musée, préparait un panneau sur les langues du Pacifique, les langues polynésiennes en particulier.

Les deux dernières salles du Musée avaient été mises à la disposition d'une association œcuménique locale nommée "Tenete". Le Père O'Reilly, agissant au nom de "Tenete" et travaillant en étroite relation avec M. René Dessirier, réalisait une histoire de la Polynésie depuis l'arrivée des premiers navigateurs européens.

La deuxième salle et, finalement, une grande partie de la troisième salle étaient mises à ma disposition pour y présenter la culture polynésienne traditionnelle. La réalisation de cette partie a demandé une longue préparation. L'espace disponible était réduit, les objets à exposer étaient disparates et de qualités très inégales. L'essentiel des collections était constitué par du matériel lithique qu'il fallait mettre en valeur de manière à la fois attrayante et instructive. Pour pallier un certain nombre de ces

inconvenients, le choix fut pris de répartir les objets et les éléments d'exposition qui les complèteraient (gravures, dessins, schémas et textes explicatifs) par techniques et par thèmes généraux plutôt que par archipels. Ce parti-pris de présentation avait l'avantage de ne pas mettre en évidence un trop grand déséquilibre entre les archipels. En effet, les plus beaux objets disponibles à cette époque concernaient surtout l'archipel des Marquises.

Les salles du milieu naturel et de l'histoire furent les premières réalisées. Entre janvier et mars 1977, le décorateur M. René Dessirier, venu de Paris avec son équipe, mettait en place les expositions des première, troisième et quatrième salles. Les panneaux consacrés à l'archéologie préhistorique (harmonisation, peuplement du Pacifique, datations, etc...) furent également placés à cette époque.

Le 30 mai eut lieu au Musée, pour inaugurer la partie déjà réalisée, un "Festival de chants religieux", organisé par l'association "Tenete". Pendant toute la journée se succédèrent les chants traditionnels, *himene tarava*, *himene ruau* et plus récents, *himene nota*. Cette manifestation, avec entrée libre dans les salles d'exposition, a eu un très grand succès. On estime à près de 5.000 personnes la participation de la population de Tahiti, qui pour la première fois faisait connaissance avec son Musée. Cette réussite montre à l'évidence la nécessité de prévoir des manifestations périodiques dans l'enceinte du Musée pour atteindre un public aussi vaste que possible. Les manifestations organisées depuis par d'autres organismes (association pour la protection de la nature "Ia Ora te Natura", Office de Développement du Tourisme pour les fêtes de juillet, concert public, etc...) se sont montrées bénéfiques pour mieux faire connaître le Musée.

Pendant deux mois, entre mai et juillet 1978, M. René Dessirier, revenu à Tahiti avec son équipe, procéda à la mise en place des objets et des documents dans les deuxième et troisième salles consacrées à la culture polynésienne.

Ce fut un véritable travail de collaboration, puisque le personnel du Musée participa largement aux aménagements : certains éléments, comme les maquettes de four polynésien conçues et fabriquées par M. Hiro Ouwen, ont été entièrement réalisés au Musée.

Après le départ de M. René Dessirier, les salles publiques étaient presque terminées. Pour éviter les frais importants qu'aurait entraîné un nouveau séjour de l'équipe de M. Dessirier, on décida de confier à un des assistants-conservateurs du Musée, M. François Ollier, l'achèvement de la décoration des salles et l'aménagement de l'abri à pirogues.

Les vitrines destinées à présenter, dans la dernière salle, les principaux sites archéologiques, sont en cours de montage. Cette partie devrait être terminée, pour l'inauguration des salles d'exposition, le 30 juin 1979. Les autres éléments sont également en cours de réalisation : une grande carte murale du Pacifique montrant les différentes aires culturelles (qu'on pourra mettre à jour à volonté en fixant par aimants des volumes mobiles présentant diverses informations), un élément sur les structures sociales, une vitrine sur la démographie et sur l'économie traditionnelle, etc...

Le Musée ne dispose pas encore d'un pavillon spécialisé pour les expositions temporaires. En attendant, cinq vitrines ont été placées dans le hall d'entrée : elles permettent de présenter au public les dernières acquisitions, dons ou achats, ainsi que les prêts temporaires et dépôts.

Plusieurs expositions se sont ainsi succédées depuis le mois de janvier 1977 : objets ethnographiques anciens déposés par l'association "Tenete" et maintenant exposés dans les salles permanentes, matériel archéologique trouvé en surface et acquis par le Musée (surtout des objets recueillis par M. Tihoti Russell), des objets trouvés en fouille ou en surface transmis par les archéologues (M. Bertrand Gérard de l'ORSTOM, Dr. Y. H. Sinoto du Bishop Museum de Honolulu). Parmi les objets présentés au cours des différentes expositions temporaires, il faut citer quelques dons : un bol en pierre sculptée, don de M. Tixier, des herminettes archaïques, don de M. Jay, un casse-tête marquisien, don de Madame Alix de Rothschild, une maquette du paquebot "Tahitien", don de la Compagnie Générale Maritime, etc... Parmi les dépôts, on peut citer ceux de : M. J.L. Candelot (matériel lithique marquisien), M. et Mme Ora, de Papara, M. Jacques Stoccheti (chambranles sculptés, de Tubuai), Musée de la Marine de Paris (pagaies cérémonielles des Australes), M. Antonio Ho Kui, M. Noël Teamotuaitau, M. et Mme Tumarae (table à piler, *umete* en bois), M. Gilles Artur, conservateur du Musée Gauguin (pagaie des Australes d'un type rare) et, enfin, l'important dépôt de Mme Julien Lévy qui se compose d'environ 140 pièces, marquisiennes pour la plupart, avec des objets rares : *tapa*, ornements, pagaies de Mangareva, etc...

Parmi les acquisitions, les objets achetés à M. Nuutea Salmon, de Raiatea, ont été exposés dans le hall d'entrée, ainsi que la collection Hooper pour les Iles de la Société, qui a été présentée au public dès son arrivée à Tahiti.

Parallèlement à l'aménagement des salles publiques et la présentation d'expositions temporaires au Musée, mais aussi à l'extérieur (Marquises, Office de Développement du Tourisme,

Maison des Jeunes, Maison de la Culture), les activités d'ordre technique se sont poursuivies régulièrement.

Peu à peu, les objets encore conservés à Papeete, dans l'ancien Musée, ont été transférés à Punaauia. Le dernier, le plus volumineux une grande pirogue cousue des Tuamotu, est entré au Musée le 27 avril 1979. Il ne restait plus dans le local de la rue Lagarde que la bibliothèque, mais le département d'archéologie du Musée vient d'y être installé, faute de place dans les bâtiments de Punaauia.

Depuis près de 60 ans que ces collections d'objets et de livres lui avaient été confiées, la Société des Études Océaniennes n'a cessé de les enrichir, surtout au gré de dons divers, faute de moyens suffisants. Le grand mérite de la S.E.O. a été de conserver les collections pour qu'elles puissent être un jour exposées dans de bonnes conditions, et qu'elles puissent aussi être étudiées aussi bien par les chercheurs que par les amateurs. Il faut rappeler la part prise dans cette tâche par ses présidents successifs, en particulier Henri Jacquier, et son président actuel le Dr Paul MOORGAT.

Mais c'est surtout la présence continue de Melle Aurora Natua, qui a passé des années à s'occuper de l'ancien Musée, ses soins attentifs et sa vigilance constante qui ont pu préserver si longtemps les objets et les livres de la malfaisance du climat et des insectes, et aussi parfois, malheureusement, il faut bien le mentionner, de celle des humains. Je ne saurai jamais trop dire tout ce que le nouveau Musée de Tahiti et des Iles doit à la personnalité de Melle Aurora Natua et à ses connaissances, tout ce qu'elle m'a enseigné sur l'origine des objets, leur histoire, leur nom vernaculaire, leur fonction, leur place dans la littérature ethnographique ou de voyages. Ces objets, à vrai dire, elle seule les connaît parfaitement.

Environ 2.000 objets étaient déjà catalogués, au moment de la création du nouveau Musée. Maintenant, le catalogue comprend près de 7.000 entrées.

### FONCTIONNEMENT

Le Musée de Tahiti et des Iles est un établissement public territorial doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Il est géré par un directeur, sous le contrôle d'un conseil d'administration de 21 membres.

Il est doté chaque année d'une subvention accordée par l'Assemblée Territoriale sur proposition du Conseil de Gouvernement. Son budget d'investissement, qui comprend la décoration des salles publiques, est géré par le service de l'Équipement en accord avec le directeur et le conseil d'administration.

Il occupe actuellement quatorze personnes, dont une directrice mise à la disposition du Territoire par l'Office de la Recherche Scientifique et Technique outre-mer (ORSTOM), un agent administratif-secrétaire de direction, deux assistants-conservateurs, un gardien permanent -gardien de salles, un gardien de nuit, etc...

Alors que l'ensemble des salles n'a été ouvert au public qu'au mois d'août, le nombre d'entrées payantes s'est élevé à 19.150 pour l'année 1978, dont 5.764 scolaires. Pour le début de l'année 1979, la moyenne des entrées a été plus importante.

### ANIMATION

Bien que le Musée soit encore en période de création et qu'il y ait beaucoup à faire en même temps, un effort d'animation a été fait dès le début : de nombreux groupes, d'origine, d'âge et d'intérêt très divers ont pu profiter des visites commentées du Musée. Un travail d'équipe très intéressant a été mené avec des élèves déjà sensibilisés et bien préparés par leurs maîtres. Il faut signaler l'expérience réalisée avec deux classes de CM 2 de l'école Manotahi de Punaauia : les élèves, qui avaient déjà visité le Musée, avaient choisi eux-mêmes les thèmes qu'ils voulaient étudier de façon approfondie. Des groupes se sont formés, animés chacun par un membre du personnel pour étudier les techniques de préparation de la nourriture, la fabrication et l'utilisation des outils anciens, les pirogues polynésiennes, la fabrication et la teinture du *tapa*, l'histoire des Pomare, le Jardin botanique, etc... Ce travail a été prolongé en classe par des exercices pédagogiques, des expositions et un *tamaaraa* à l'ancienne organisé par les élèves, etc... Il faudrait citer aussi les stages du CAPASE, la participation à différentes manifestations à l'intérieur ou à l'extérieur du Musée, souvent en collaboration avec d'autres organismes.

Il faut signaler, enfin, la réalisation, par Radio Télé Tahiti FR 3, d'un film de 55 minutes, en couleur, sur le Musée de Tahiti et des Îles.

Les projets dans ce domaine sont encore plus nombreux que ce qui a pu être réalisé jusqu'à maintenant : rédaction de catalogues, guides pour la visite du Musée, éventuellement préparation d'informations enregistrées, accroissement des relations avec l'enseignement, augmentation des manifestations culturelles diverses, montages de spectacles audio-visuels dans la salle de conférences, expositions itinérantes dans les archipels, etc...

### ACQUISITIONS

Une des vocations fondamentales d'un musée est d'acquérir des objets. Une tentative pour définir les différents types

d'acquisitions qui conviennent le mieux au Musée de Tahiti permet déjà de déterminer une politique dans ce domaine. Il se trouve que, malheureusement, les objets ethnographiques polynésiens, qui valent la peine d'être acquis, sont parmi les plus chers du monde. Une politique d'achats d'objets anciens demande donc un effort financier très important. Cet effort, le Territoire l'a déjà fait en autorisant le Musée à faire un emprunt pour l'achat d'une partie de la collection Hooper<sup>1</sup>. Mais pour être vraiment efficace, il faudra que cet effort soit continu...

C'est surtout dans les ventes aux enchères publiques, à Londres et à Paris, que l'on trouve les objets les plus intéressants, mais ces achats posent des problèmes divers, surtout d'ordre financier et administratif. La Polynésie est loin et les catalogues n'arrivent pas toujours assez tôt. De plus, il est souvent difficile de juger de la valeur muséologique d'une pièce sur un catalogue, même illustré. Les correspondants éventuels ne savent pas toujours ce qui convient le mieux au Musée, quelles sont les lacunes à combler, etc... et aller soi-même sur place serait très coûteux.

Les structures administratives du Musée ne facilitent pas ce genre d'acquisitions dont on ne sait pas à l'avance le montant (les estimations sont généralement très en deçà du prix atteint à la vente : ceux-ci sont souvent surprenants, deux objets de même valeur réelle peuvent être enlevés à des prix très différents) et il faut généralement payer dans des délais très brefs. Un effort devra être fait pour qu'une plus grande souplesse dans l'utilisation des crédits permette d'agir rapidement et de profiter des bonnes occasions. Les acquisitions sur place sont beaucoup plus aisées et, si le matériel n'est pas de même nature ni de même valeur (il s'agit surtout d'objets lithiques moins rares), ce type d'achat a le mérite de retenir dans le Territoire une partie du patrimoine qui jusqu'à maintenant était trop souvent considéré comme bien commercial exportable. Un grand effort est fait actuellement par le Musée pour sensibiliser la population à ce problème et essayer d'encourager les collectionneurs et collecteurs à vendre en priorité au Musée.

Le Musée essaie également de rassurer les collectionneurs qui souvent ont peur d'être dépossédés de leurs objets sans contrepartie. Il s'agit d'un mythe encore trop répandu, car à la vérité le Musée n'a jamais essayé d'acquérir un objet contre la volonté de son propriétaire. Nous sollicitons l'autorisation des collectionneurs de faire un inventaire photographique et descriptif dont nous leur remettons une copie. Ceci permet au collectionneur

1. La Polynésie Française est pour l'instant le seul territoire du Pacifique, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, à avoir pu acheter une partie importante des objets qui le concernent dans la collection HOOPER.

d'avoir un témoin écrit et iconographique, ce qui peut être précieux dans certains cas (héritage : les héritiers souvent ne connaissent plus l'origine des objets ; en cas de vols, assez fréquents pour les collections privées, plus ou moins bien protégées). Le Musée pourra ainsi savoir peu à peu ce qui existe dans le Territoire et suivre l'histoire des objets.

Nous avons dit plus haut que les collectionneurs confient des objets en prêt ou en dépôt, ce qui permet à un beaucoup plus grand nombre de gens de les admirer, que s'ils sont exposés dans une maison privée.

Des projets sont à l'étude pour obtenir des prêts temporaires ou des dépôts de la part des musées français, puis des musées étrangers. Rappelons le dépôt déjà fait en 1978 par le Musée de la Marine (pagaies cérémonielles des Australes, etc...).

Cette solution paraît particulièrement satisfaisante parce qu'elle permet de montrer au public, de façon plus économique, des objets rares que le Musée n'aurait pas les moyens d'acheter. Elle est sécurisante pour les musées prêteurs qui ne savent pas comment les objets se comporteront en milieu tropical et qui, malgré les pressions de l'UNESCO, auront toujours de très fortes réticences à renvoyer définitivement des objets dans leur pays d'origine.

Une telle expérience pourra, de toute manière, servir d'étape intermédiaire et de test pour les musées qui prêtent et ceux qui reçoivent. Mais pour que cette politique puisse être menée à plein rendement, autrement que pour quelques objets isolés, il faudra que le Musée de Tahiti et des Iles puisse être doté rapidement d'un pavillon d'expositions temporaires, construit à cet effet, et présentant toutes les garanties de sécurité nécessaires.

### CONSERVATION

Le Musée dispose actuellement, au rez-de-chaussée, dans ce qui devait être primitivement une cafétaria, de 72 m<sup>2</sup> de réserve et laboratoires.

Dans la réserve sont conservés, surtout, le matériel lithiqué et de grands objets. La réserve a été équipée d'armoires et d'étagères métalliques, ainsi que de casiers en bois qui permettent de classer les objets. Les étagères ont été recouvertes de plaques de polystyrène pour leur protection et celle des objets. Dans ce qui devait être la cuisine, on a aménagé un petit laboratoire photographique, avec un évier sans paillasse par manque de place, et un laboratoire pour l'entretien et la restauration des objets. Le même laboratoire sert aussi d'atelier pour la réalisation de moulages, maquettes, copies d'objets, et pour la préparation de certains éléments d'exposition (présen-

toirs en plexiglass, supports d'objets, etc...). Il est prévu d'aménager une petite chambre à vide qui facilitera la réalisation des moulages, permettra de traiter périodiquement les petits objets par fumigations et, éventuellement, d'en consolider certains. Quelques objets fragiles ainsi que des objets archéologiques en bois gorgé d'eau seront prochainement consolidés en France par des méthodes nucléaires. Les objets moins précieux ou plus résistants seront consolidés aux États-Unis ou sur place. Actuellement les objets humides sont conservés dans des contenants remplis d'eau.

Tous les objets en matériaux périssables qui entrent au Musée sont traités par fumigations au service du conditionnement de l'Économie Rurale (gratuitement). Puis ils sont nettoyés au jet d'air avec un compresseur et, pour les objets en bois, systématiquement traités au xylamon. Ceux qui ont besoin d'être restaurés le sont progressivement, mais il s'agit d'un travail très minutieux qui demande beaucoup de temps.

Dès leur arrivée, les objets sont enregistrés sur un livre d'entrée, avec une description sommaire et l'indication de leur origine, leur histoire, etc... Chaque objet reçoit un numéro d'enregistrement puis est catalogué sur une fiche muséographique descriptive. D'autres fiches permettent des entrées par matière, par lieu géographique, par collection. Tous les objets sont photographiés ou dessinés. Puis ils sont classés dans les réserves ou éventuellement exposés. Tous les objets ne peuvent pas être exposés dans les salles d'exposition permanentes, mais, en principe, tous sont présentés au moins une fois, peu après leur entrée au Musée, en exposition temporaire.

Le bureau des conservateurs, de 20 m<sup>2</sup>, permet à trois personnes de travailler ensemble. Il abrite également les fichiers muséographiques, la bibliothèque et une partie de la photothèque.

Pour les objets précieux, une réserve très exigüe a été aménagée dans un local entièrement fermé. Elle est munie d'un appareil de climatisation à régulation automatique pour la température et l'hygrométrie, ainsi que d'une porte en fer antivol, anti-incendie. Par manque de place, certaines des annexes de la salle de conférence ont dû être transformées en réserves pour les objets, les archives et les grandes photographies. Néanmoins certains grands objets (pirogues, *umete*, caisses de tambour) n'ont pu encore trouver place dans les locaux fermés et encombrant ce qui devrait être un bar public. Il ne faut pas perdre de vue que le Musée est loin d'être terminé, qu'il lui manque encore des parties essentielles pour qu'il soit véritablement fonctionnel : des locaux techniques avec laboratoires, réserves, chambre de fumigation, ateliers, bureaux, etc... ; un local administratif ; un pavillon

d'expositions temporaires et une bibliothèque - salle de lecture. Des locaux annexes seront également nécessaires : garage, entrepôts pour matériel d'exposition, de manifestations, etc... et matériel de jardinage.

Il reste donc encore beaucoup à faire, même sur le plan des investissements.

### LA VISITE DU MUSÉE

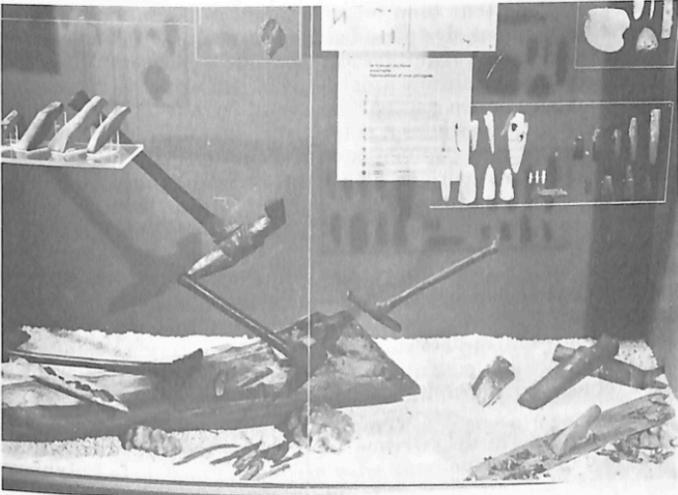
Un vaste parking accueille le visiteur qui pénètre au Musée par le hall d'entrée : il trouve, au comptoir de vente, livres, brochures, cartes postales, etc... concernant la Polynésie. Bientôt des copies d'objets seront également mises en vente. Le visiteur peut voir sur sa gauche les vitrines d'expositions temporaires.

La première salle consacrée *au milieu naturel* présente : une carte bathymétrique, de grandes maquettes en couleur permettant de comprendre la formation des îles hautes et des lagons. Des projections simultanées de diapositives, accompagnées d'un commentaire, retracent la vie des animaux marins et des différentes algues, depuis le récif-barrière jusqu'à la côte pour les îles hautes, sur le récif et dans le lagon pour les îles basses. Deux vitrines présentent : d'une part, les principales espèces de coquillages représentées en Polynésie française et, d'autre part, toutes les porcelaines endémiques.

Les principales espèces de coraux et de poissons sont montrées à l'aide de spécimens et de photographies. Dans l'espace central, des panneaux verticaux proposent des informations didactiques sur la nature des sols, la flore endémique, les animaux introduits, mais aussi sur les caractères particuliers du monde insulaire. Un élément sur les oiseaux est en cours de réalisation : il comprendra des projections de diapositives, mais on peut déjà voir une reproduction d'une aquarelle de Sydney Parkinson (premier voyage de Cook), représentant un oiseau tahitien disparu (très grossi).

Du milieu naturel, on passe à *l'archéologie préhistorique*, avec un arbre généalogique des anthropiens, depuis les australanthropiens jusqu'aux néanthropiens replacés dans le temps, une carte de répartition des différents anthropiens (les sites sont indiqués par des lumières colorées), des schémas montrant l'évolution humaine avec la station verticale, le développement de la main et du cerveau.

Le peuplement du Pacifique est expliqué par une série de cartes colorées en transparence : on y voit les théories abandonnées et les nouvelles hypothèses dont les plus récentes sont figurées par des flèches à travers le Pacifique, ainsi que le début du peuplement vers - 40 000 ans.



Les cartes mettent bien en évidence l'importance, pour ce premier peuplement, des périodes glaciaires qui, en abaissant le niveau des mers, ont réduit les espaces maritimes et multiplié les ponts terrestres, facilitant ainsi le peuplement de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée. Les cartes suivantes, avec les jalons que sont les datations, les sites à poterie, etc..., montrent bien que les Polynésiens ne sont pas venus d'un coup de l'Asie du Sud-Est, mais comment au cours de deux ou trois millénaires des proto-Polynésiens fabriquant une poterie dite "Lapita" sont devenus, au centre du Pacifique, ces Polynésiens qui, peu à peu, ont peuplé l'Est où ils sont arrivés finalement très récemment, aux premiers siècles de notre ère. Le peuplement du Pacifique insulaire n'est devenu possible que lorsque les connaissances sur les techniques de navigation (fabrication de pirogues à balancier et à voile, astronomie, etc...) ont été suffisantes. Cette partie sera complétée par un panneau exposant les différentes méthodes de l'archéologie (études stratigraphiques, datations, etc...).

Dans une série de vitrines vont être présentés des objets trouvés dans les principaux sites archéologiques de la Polynésie Française : les sites stratigraphiques, dont les plus anciens sont ceux des Marquises, mais aussi des sites d'habitat aux Iles de la Société et aux Australes. Une abondante iconographie aidera le visiteur à situer les objets dans les séquences chronologiques et à comprendre la nature des différents sites.

Celui-ci pourra également, en comparant les objets de la période archaïque aux Marquises et aux Iles de la Société, avec des documents concernant la Nouvelle-Zélande, constater que plusieurs catégories d'objets se ressemblent beaucoup d'un archipel à l'autre. Ces similarités font penser à une culture commune avant l'an 1 000 de notre ère : la différenciation d'un archipel à l'autre se serait produite ensuite au cours d'une longue période d'isolement.

Cette hypothèse se trouve confirmée par la linguistique : un panneau sur les langues polynésiennes montre, par des séries de cercles lumineux, la parenté d'abord entre les langues du Pacifique, à partir d'un tronc commun austronésien, mais aussi entre les langues polynésiennes. Un tableau met en évidence cette parenté des langues issues du proto-polynésien, par la comparaison de quelques mots courants et de leur variations phonétiques d'un archipel à l'autre, chaque archipel correspondant à une aire culturelle.

Une vitrine suspendue, entre les première et deuxième salles, est destinée à présenter au public les premiers résultats des fouilles archéologiques effectuées sur le Territoire.

La deuxième salle est consacrée à la culture matérielle polynésienne.

Elle débute par des techniques de fabrication et l'outillage. L'herminette, outil à tout faire des Polynésiens, particulièrement intéressant pour la population locale parce qu'on peut encore le trouver au hasard de travaux divers, est présentée avec toutes ses caractéristiques : ses différentes parties, les formes, leur répartition suivant les archipels. Une série de dessins montre comment on fabriquait une herminette, ce que viennent illustrer des ateliers de taille avec "nucleus", ébauches, éclats, percuteurs, l'un en amas (Raïatea), l'autre en nappe (Tahiti, vallée de la Papenoo) ; les galets ou prismes basaltiques qui servaient de matière première, ainsi que les différentes étapes de l'ébauche, jusqu'au stade final où l'outil était abrasé et aiguisé sur une pierre à polir et ensuite fixé à un manche coudé, par des ligatures en bourre de coco tressée. Parmi les multiples travaux qui pouvaient être exécutés à l'herminette, on a choisi l'exemple de la fabrication d'une pirogue, avec différents types d'herminettes, perçoirs, râpes. Quatre herminettes emmanchées du 18ème siècle proviennent de la collection HOOPER : la plus grande, qui vient du Lever's Museum, a peut-être été recueillie durant une des expéditions du Capitaine COOK. Dans la même vitrine, de nombreux outils en matériaux divers montrent que, avant l'introduction du métal, l'outillage était beaucoup plus diversifié qu'on ne le croyait jusqu'à maintenant.

Les cordes, la vannerie, le *tapa* sont représentés par de nombreux objets, des photographies expliquant les techniques de fabrication, des dessins parmi lesquels il faut noter les copies d'originaux exécutés par Sydney Parkinson, dessinateur de la première expédition du Capitaine COOK, etc... Citons les fragments de vannerie fine, probablement des parties de vêtements, provenant d'abris funéraires, les battoirs et enclumes à *tapa*, des fragments inachevés d'écorce battue, une ceinture en fibres tressées et un *maro* en *tapa* des Tuamotu, deux pièces de *tapa* des Iles de la Société, dont l'une est décorée d'impressions de feuilles de *ti'a'iri* (bancoulier : *Aleurites*). Ces derniers objets, donnés par la Société des Missions protestantes de Paris, ont été déposés par l'Association "Tenete". Enfin, un très beau vêtement en forme de poncho (*tiputa*), en écorce battue épaisse et très souple, avec des impressions de fougères et de fleurs, provient de la collection HOOPER.

La vie quotidienne occupe la partie centrale de la salle, avec des poteaux sculptés provenant de maisons anciennes des Marquises, des Australes, de Nouvelle-Zélande. Des gaulettes en *Purau* et une couverture en pandanus permettent d'évoquer un intérieur tahitien au début du 19ème siècle, avec une lance

(*'omore*), des copies d'appui-tête et de tabouret, des plats en bois (*'umete*), un coffre et des paniers et Calebasses, fixés aux fourches d'un poteau central.

Les techniques de préparation de la nourriture sont expliquées à partir de tables à piler et de pilons-battoirs provenant de plusieurs archipels ; les techniques de cuisson sont évoquées par les maquettes d'un four polynésien vu en coupe, des pierres dans un *'umete* (cuisson par les pierres chauffées), etc... Des contenants en bois, de plusieurs archipels, aux formes souvent proches de celle d'une demi-noix de coco, montrent leurs lignes pures et sobres.

La navigation, qui sera traitée plus en détail dans l'abri à pirogues, est matérialisée par une pirogue cousue, ancienne, provenant des Tuamotu, et par de très belles pagaies des Marquises, Gambier, Australes et de Nouvelle-Zélande.

Les engins de pêche sont présentés devant un fond bleu éclairé par transparence : hameçons de nacre et les différentes méthodes pour les fabriquer, leurres à poulpes, nasses, grands hameçons de bois et leurres en nacre pour la pêche en haute mer, etc...

La vitrine consacrée à l'horticulture et à l'élevage n'est pas terminée.

Les tatouages, avec dessins, gravures, peignes à tatouer de la collection HOOPER, et les ornements corporels occupent le fond de cette salle de la culture matérielle. Parmi les ornements, une grande place a été donnée au pendentif en ivoire de cachalot, commun à tout le monde polynésien. Façonné avec soin, on le trouve sous une forme presque identique, au moins dans la période ancienne, depuis les Îles Marquises jusqu'à la Nouvelle-Zélande, en passant par les Îles de la Société. Objet de grande valeur, transmis par héritage, le pendentif était si précieux que, lorsque la dent de cachalot venait à manquer, on le façonnait dans d'autres matériaux, souvent très durs et difficiles à travailler, comme le coquillage *cypraeacassis* (Marquises) ou la pierre verte de Nouvelle-Zélande (néphrite).

Les ornements marquisiens sont assez abondamment représentés : couronne d'écaille de tortue ou de dents de marsouin, diadème en plumes de coq, ornements d'oreilles féminins finement sculptés dans l'os humain, de motifs de légendes, petits cylindres d'os travaillés en forme de *tiki* (*ivi po'o*), ornements en cheveux, etc... Un grand pendentif, fait d'une coquille de nacre travaillée et supporté par un épais collier de cheveux tressés, fait partie de la collection HOOPER. Il provient probablement des Îles de la Société ou peut-être des Australes. Pour un autre collier, fait de petites nacres dentelées, montées sur un collier tressé bicolore, la provenance n'est pas tout à fait certaine non plus.

Ces nacres étant fréquentes dans les Tuamotu de l'Est, il n'est pas exclu que le collier en provienne. Un collier de plumes rouges et jaunes rappelle enfin que les Iles Hawaii font partie de l'ensemble polynésien.

Des photographies de gravures anciennes montrent des ornements que le Musée ne possède pas, ainsi que la manière dont ils étaient portés.

A côté, une vitrine est gardée en réserve pour des objets prêtés par d'autres musées.

La troisième salle est celle de la *vie sociale et religieuse* et aussi celle du premier contact avec les navigateurs européens et les missionnaires. Un double panneau, qui n'est pas encore réalisé, présentera rapidement l'art polynésien et ses principaux motifs ; brièvement parce que cet art est difficilement séparable de l'objet qui lui sert de support et que l'on peut voir partout ailleurs dans le Musée.

L'élément voisin tente, à l'aide d'un modèle en trois dimensions et de textes explicatifs, de faire comprendre au public ce qu'était l'organisation sociale et la relation étroite qui existait entre elle, les structures religieuses (*marae*) et un territoire donné ; comment un individu (ou une famille) appartenait à la fois à une lignée généalogique, à un groupe social précisément situé dans la hiérarchie, à un ou plusieurs *marae* et à la terre sur laquelle il résidait ou avait des droits. Dans toute la Polynésie, l'importance des chefs était matérialisée par certains objets de prestige : bâtons de chefs, chasse-mouches, éventails, etc... Malheureusement, tous ces objets ne sont pas représentés au Musée, mais on peut y admirer cependant quelques belles pièces : un éventail marquisien, presque complet, des manches de chasse-mouches, un éventail, un appui-nuque d'une très grande beauté de forme. Ces derniers objets, des Iles de la Société, faisaient partie de la collection HOOPER et l'appui-tête a été recueilli, comme plusieurs pièces exposées au Musée, par les missionnaires anglais de la London Missionary Society, Tyerman et Bennett, entre 1821 et 1824.

Le reste de la vitrine, consacré aux jeux et aux sports, ne donne qu'une faible idée de l'invention et de la richesse des Polynésiens dans ce domaine. L'ensemble le plus marquant, sinon le plus spectaculaire, est constitué par un arc, un carquois en bambou non décoré et une série de flèches en roseau, à pointe rapportée en bois (collection HOOPER).

Aux Iles de la Société, le tir à l'arc était un sport réservé aux chefs et avait une certaine importance cérémonielle. Parmi les autres pièces, il faut noter une très belle crosse de jeu de Rurutu, utilisée autrefois pour un sport ressemblant au hockey (*'Apai*) et

un étrier d'échasse sculpté provenant des Iles Marquises.

Dans la vitrine suivante, les instruments de musique se détachent sur une gravure de fond représentant des musiciens et des danseuses (Tahiti, d'après Webber, 3ème voyage de Cook). Les Iles de la Société sont représentées par des flûtes nasales en bambou (collection HOOPER et don de la Société des Missions), un tambour de Huahine, malheureusement moderne, une conque marine (*Pu*, dépôt de "Tenete"). Pour les Iles Marquises, on ne peut manquer d'admirer le très beau tambour à base sculptée de motifs en tête de *tiki*, ses fines ligatures en bourre de coco tressée agrémentées de mèches de cheveux régulièrement disposées. Une couronne en écaille de tortue sculptée et en coquillage (*paekaha*), des ornements en cheveux, des bagues en plumes de phaëton, composent le costume d'un danseur marquisien tel qu'il est représenté sur une illustration de la fin du 19ème siècle.

La dernière des trois vitrines triangulaires contiguës est consacrée à la guerre. Les lances - massues y voisinent avec un très beau casse-tête marquisien classique 'u'u et une massue en forme de pagaie, tous deux façonnés dans du bois de fer (*'aito*, Casuarina). Les lances-massues à "bague" décorée provenant des Iles de la Société faisaient partie de la collection HOOPER.

L'évolution du *Patu*, arme courte bien connue par les modèles classiques des Maori de Nouvelle-Zélande, est illustrée par un objet archaïque, en pierre, provenant de Raiatea, des *Patu* anciens en os de baleine et en bois, trouvés au cours de fouilles archéologiques à Huahine (Y.H. Sinoto, Bishop Museum), et des pièces de Nouvelle-Zélande en pierre et en os de baleine sculpté (*patu onewa* ; *patu kotiate*). Bien que la fronde ait été l'arme la plus utilisée par les anciens guerriers de tous les archipels, le Musée ne possède aucune fronde authentique et ne peut présenter qu'un objet moderne. Des gravures tirées du voyage de Krusenstern (Langsdorff) et représentant des guerriers marquistiens tatoués couvrent le fond de la vitrine.

Une des plus belles pièces provenant de la collection HOOPER orne la vitrine sur "la mort et les funérailles". Il s'agit d'un ornement ayant fait partie du costume de "deuilleur" des Iles de la Société : environ deux mille petits rectangles de nacre découpés, troués et assemblés par un fil très fin, forment un ensemble châtoyant, d'une très grande fragilité. Au-dessus, une partie reconstituée, en forme de croissant, supporte des valves entières d'huîtres perlières. Le costume n'est pas complet : il manque le diadème de plumes et le masque fait de nacres assemblées, ainsi que le manteau de plumes et la robe de *tapa*.

Trois grands ensembles traitent de la religion ancienne : une plate-forme en pierre sur laquelle sont disposées les sculptures de

grande taille en bois et en pierre. Il ne s'agit pas de la reconstitution d'un *marae*, mais d'un élément d'exposition pour ce type d'objets. Au milieu, se dresse le grand *tiki* en bois, de Hivaoa, aux Marquises, qui, dans l'ancien Musée, était placé contre un mur dans la salle d'exposition du rez-de-chaussée : cette disposition ne permettait de voir que la face antérieure du *tiki*. Sa nouvelle exposition, l'éclairage qu'il reçoit, mettent pleinement en valeur la qualité de la sculpture, ses reliefs et font ressortir les motifs horizontaux et curvilignes, de la partie dorsale.

Les *tiki* sont répartis par archipel : à gauche, les Iles Marquises à droite, les Iles de la Société ; au fond, à droite, les Iles Australes.

Dans la vitrine des petits objets religieux, on trouvera : une statuette (*moai kavakava*), une sculpture représentant un homme-lézard et une tablette gravée (copie) de l'Île de Pâques ; des Marquises : une statuette en bois, malheureusement très abîmée, de petits *tiki* en pierre, simple ou doubles, des sculptures en pierre représentant un lézard, des tortues, des poissons, une pièce en vannerie fine utilisée par les anciens Marquisiens comme aide-mémoire pour les prières et les généalogies chantées, etc... Les Iles de la Société sont représentées par quatre petites sculptures en bois dont l'une représente deux personnages placés dos à dos. Ces *ti'i*, probablement en bois de *pua* (*Fragrea berteriana*), proviennent de Moorea, où ils ont été trouvés dans une grotte funéraire. L'usage de deux lampes en pierre, dites "de sorcellerie", n'est pas précisément connu. On sait, en revanche, que le *to'o*, un bâton en *aito* entouré de bourre de coco tressée et autrefois couvert de plumes rouges, est une représentation symbolique du dieu *Oro*. Aux Tuamotu, l'effigie d'une tortue, grossièrement sculptée dans du corail, représentait probablement aussi une divinité : elle était exposée au moment de la consécration des offrandes de tortues, sur le *marae*.

Nous savons peu de choses sur le déroulement des cérémonies au *marae*, mais le capitaine Cook, au cours de sa troisième expédition, put assister avec deux de ses compagnons à un sacrifice humain sur un *marae*, peut-être le grand *Marae Taputapuatea*, qui se trouvait non loin de l'emplacement du Musée, à la pointe de Punaauia. À l'aide des descriptions de COOK et du médecin ANDERSON, grâce également à une gravure d'après WEBBER, très agrandie sur une paroi de la troisième salle du Musée, on peut retrouver certains éléments de cette cérémonie : la maison sacrée, les prêtres récitant les prières à l'aide de leur aide-mémoire en feuilles de cocotier tressées (*tapaau*), les joueurs de tambours sacrés (*pahutoere*), le sacrifié, déjà assommé d'un coup de pierre sur la nuque, les plates-formes d'offrandes et, au fond, une plate-forme en pierre, probablement annexe du grand *ahu* du *marae*, avec les pierres dressées, les

poteaux sculptés (*'unu*) et les crânes, évoquant les générations ancestrales lointaines et les ancêtres plus proches. Sur le devant de la plate-forme, on aperçoit deux paquets ; ils sont enveloppés de *tapa* : l'un d'eux contient le *to'o*, représentation symbolique de *Oro*, l'autre le *maro 'ura*, ceinture de plumes rouges du grand chef, *arii nui*.

Devant cette gravure sont exposés : une copie du fameux *'umete* en pierre de Madrid, que l'Espagnol Maximo Rodriguez reçut des mains du prêtre au *Marae Taputapuatea* de Punaauia, et un poteau en bois provenant d'une plate-forme d'offrandes et trouvé dans un marécage à Papara.

La partie ethnographique du Musée se termine par un alignement de quatre poteaux de maisons funéraires sculptés en forme de *tiki* et provenant des Marquises (Uahuka et Uapou). Ces *tiki*, bien que détériorés par les intempéries avant leur entrée au Musée, comptent parmi les plus belles pièces de la collection.

Puis commence la période du contact avec l'occident : des cartes, dessins, gravures, tableaux, ainsi qu'une grande fresque moderne peinte par M. Yves de Saint-Front, évoquent le passage en Polynésie des Espagnols, des Hollandais, de Wallis, de Bougainville et de Cook.

Quelques objets témoignent de cette période : fusils, canons, documents (fac-simile de l'acte de prise de possession de Tahiti par la France, signé par Bougainville et ses compagnons), ainsi que d'un événement important : l'introduction du métal en Polynésie.

En 1797, les premiers missionnaires anglais de la L.M.S., arrivés sur le *Duff*, débarquent à Tahiti. M. Yves de Saint-Front a peint cette arrivée sur une grande fresque, d'après une gravure missionnaire bien connue.

Qui sont ces missionnaires ? On trouve leur nom, leur portrait, la première édition de la bible en tahitien, dans une vitrine située devant la fresque. Une presse à imprimer rappelle qu'après 1815, sous l'impulsion de William Ellis, les missionnaires impriment des textes en tahitien destinés surtout à l'instruction de leurs élèves polynésiens, mais aussi à fixer la loi (code Pomare).

L'histoire tahitienne post-européenne est jalonnée par les règnes successifs des Pomare.

Pomare 1er accueille les navigateurs, puis, avec Pomare II, il reçoit les premiers missionnaires.

L'arrivée des Espagnols à Tautira, sur la frégate "Aguila", est rapidement évoquée par un portrait de Boenechea.

Une vitrine entière est consacrée au long règne de Pomare IV

et à ses vicissitudes : affaire Pritchard, Protectorat de la France, installation du premier Gouverneur, BRUAT, etc... Un très beau *'umete* en bois, à quatre pieds, ayant appartenu à la famille des Pomare, est exposé dans cette vitrine.

Le seul objet à bénéficier d'une vitrine pour lui seul - et il mérite bien ce traitement -, est une lance sculptée ayant servi d'insigne de prestige. Cette pièce est unique par l'ensemble de ses caractères morphologiques, mais certains d'entre eux, considérés isolément, l'apparentent à d'autres lances polynésiennes : la pointe "festonnée" rappelle les lances des Iles Cook. Le Père Delmas avait noté à son sujet que cet objet très rare "était entre les mains du grand prêtre de l'Île de Napuka, aux Iles Tuamotu, lors d'un sacrifice traditionnel, célébré en avril 1878, le jour même où la première messe catholique était dite dans l'Île par le Père Germain Fierens". Longtemps conservée au Musée de la Mission des Pères de Picpus à Braine-le-Comte, en Belgique, elle fut transférée à la maison généraliste de Rome, d'où Mgr Coppenrath a pu l'obtenir en dépôt pour la salle "Tenete".

Une vitrine, consacrée aux missions catholiques, rappelle l'œuvre du Père Laval à Mangareva et présente un objet de grande valeur, venu de Rome avec la lance de Napuka : une des vingt tablettes de l'Îles de Pâques, connue dans le monde, celle qu'on appelle "L'Échancrée". Elle est accompagnée des 200 mètres de cheveux tressés qui l'entouraient quand les Pascuans la remirent à Tepano Jaussen.

La partie centrale de cette quatrième et dernière salle évoque Tahiti au 19<sup>ème</sup> siècle : une maison coloniale, un comptoir import-export de l'époque, l'atelier d'un photographe qui parvient par de nombreuses photographies à faire revivre le passé, des objets enfin, témoins de l'importance de la présence des Chinois à Tahiti.

Il ne faut pas manquer de regarder les aquarelles signées par C. Gorden Cumming pour la précision de leurs informations sur le Tahiti d'il y a un siècle. Les Mormons, les écrivains célèbres ayant séjourné en Polynésie, le Bataillon du Pacifique sont également présents et, s'il y a des oublis, c'est parce qu'on ne peut pas tout dire.

La visite des salles publiques se termine sur une note résolument moderniste avec des vues transparentes sur la vie actuelle dans les archipels et un panneau en plans décalés représentant la jeunesse tournant le dos à la vieillesse.

L'abri à pirogues se trouve immédiatement à la sortie des salles. Construit dans le même style que le reste du Musée, il est entouré de parois de verre sur trois côtés et s'harmonise avec les aires de circulation, bordées elles aussi de verre. L'aménagement

de l'abri à pirogues n'est pas terminé, mais on peut déjà y voir la plupart des pièces qui y seront exposées : une grande pirogue cousue, en forme de baleinière, provenant des Tuamotu ; une pirogue de Raivavae, aux Australes, de forme ancienne ; une longue coque en bois de *tamanu* ; une pirogue tahitienne moderne, mais complète ; et un chaudron de baleinier, longtemps conservé à Rurutu.

Le jardin botanique est une partie essentielle du Musée parce qu'il complète d'une façon vivante l'exposition consacrée à la flore dans la salle du milieu naturel et parce qu'on tente d'y concentrer les plantes polynésiennes endémiques, dont certaines sont en voie de disparition ou d'oubli.

Le jardin est en cours de réalisation sous la direction de M. Michel Guérin, conservateur du Jardin botanique du Musée Gauguin, à Papeari.

Le patio, réservé aux plantes basses, est achevé en grande partie ; on y trouve des plantes peu communes aujourd'hui et dont certaines avaient une grande importance pour la population polynésienne d'autrefois : le murier à papier, *aute*, *Broussonetia papyrifera* ; le 'ava ou *kawa* (*piper methysticum*) ; le *pelagodaxa*, un palmier spécifique aux Marquises, en voie de disparition. Les végétaux sont répartis en plantes alimentaires, ornementales, médicinales, etc...

De l'autre côté des bâtiments, le parking est bordé de jeunes *miro* (*Thespesia populnea*), *ti'a'iri* (*Aleurites triloba*), *tou* (*cordia subcordata*) et de deux banyans 'ora (*Ficus prolixa*). Un hectare environ a été mis en réserve pour la plantation d'arbres de grande taille, tout en conservant une partie de la cocoteraie.

Un parcours sera aménagé, entre les masses végétales, pour faciliter la circulation des visiteurs. Peu à peu les plantes importées seront supprimées au profit des plantes endémiques.

Le Musée évolue sans cesse et il faut qu'il en soit ainsi. Un musée dynamique n'est jamais terminé.

Anne LAVONDES